

Caché depuis un an, Raymond tomba très malade et ne supportait plus aucune nourriture. Sa mère était hospitalisée et son père également souffrant. Sans soins médicaux, il n'avait plus d'espoir de survivre et c'est sur les genoux qu'il creusa, aidé par son père, sa propre tombe dans la cave de la maison paternelle (actuellement rue de Ferrette). Finalement, grâce à d'anciens remèdes procurés par le voisinage, sa santé s'améliora. Après treize mois de cachette arriva le 19 novembre, jour de la libération de Waldighoffen. Ce soir-là il se mêla à la foule qui saluait les libérateurs. Les cheveux longs, la barbe non taillée depuis longtemps et naturellement très amaigri, peu d'habitants le reconnurent.



*Raymond Eggenspieler, dans la Wehrmacht.
(Photo : Collection Gérard Eggenspieler)*

Un « Malgré-nous » déserteur

L'année de ses 18 ans, alors qu'il n'est pas encore majeur, **Paul Rapp** est incorporé de force dans l'armée allemande le 22 décembre 1943. Il se souvient encore d'une nuit de Noël passée sur la paille d'un wagon à bestiaux en route vers le Danemark. Cantonnée au nord de Copenhague, son unité devait être initiée à la pose de mines sur le littoral de la Baltique.

Appelé pour une période d'instruction et de formation à la « *Heeres Unteroffizier Schule* » (École de sous-officiers du génie) à Neuf-Brisach, il fait la connaissance d'un camarade, **Henri Gringer**, mineur de fond aux Potasses d'Alsace. Tous deux étaient animés d'une forte volonté d'évasion. Mais la désertion s'avérait beaucoup trop risquée du fait de l'étroite surveillance dont ils étaient l'objet (souvent listés avec la mention « *Elsässer* ») et sous la menace de déportation qui pesait sur les familles de déserteurs.

Après le débarquement des Alliés, au mois de juin 1944, la formation stationnée à Neuf-Brisach est transférée à Épinal. Les Allemands pensaient utiliser les Vosges comme rempart naturel contre les Alliés.

Pendant son cantonnement à Épinal, Paul Rapp se rendit un jour à l'office célébré à la chapelle de la clinique Saint-Pierre Fourier, suscitant une curiosité quelque peu inquiète dans l'assistance, avec son uniforme allemand. À la fin de la célébration, il se rapprocha de l'abbé Klein et lui confia son intention d'évasion. La plus grande prudence était requise, le prêtre était lui-même un Alsacien, réfugié à Épinal où il enseignait au collège St-Joseph. L'abbé tint alors à informer la directrice de la clinique de cette rencontre insolite. C'est ainsi que par la suite, Paul noua des relations avec les FFI (Forces françaises de l'intérieur) par l'intermédiaire de Madame Bontems. Femme de cœur au courage exceptionnel et toujours accompagnée de son fils Gaby, elle était une organisatrice discrète et efficace. Leur aide s'avérait précieuse à Paul Rapp et Henri Gringer dans la mise en œuvre de leur évasion. En contrepartie, un impératif de taille leur fut fixé : le pont de la Loge Blanche qui enjambe la Moselle en plein centre d'Épinal ne devait pas sauter. Le premier dynamitage de ce pont lors de la débâcle en 1940 avait eu d'énormes répercussions.

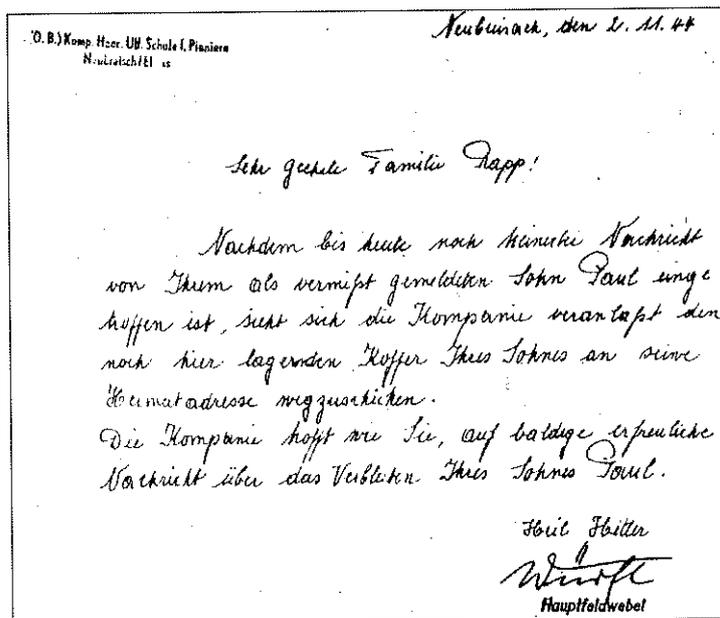
Les journées passaient et les Américains se rapprochaient des Vosges. L'officier allemand responsable du groupe de pionniers mit tout en œuvre pour miner le pont de la Loge Blanche, ordonnant sa destruction pour freiner la progression des forces alliées. L'ordre fut donné de faire sauter le pont le 23 septembre au soir. Au péril de leur vie, risquant la peine capitale pour acte de sabotage, les deux Alsaciens entreprirent de sectionner les câbles reliés aux explosifs. Le premier câble fut coupé, mais impossible de repérer le second, ni la mèche de sécurité. À la mise à feu du pont, seule une partie du tablier central fut endommagée tandis que les deux piliers ainsi que l'arche restèrent totalement intacts.

La section de pionniers battit alors en retraite. Installés à l'arrière d'un camion à gazogène¹⁷ et profitant de la lenteur du véhicule dans la montée d'une côte, les deux complices sautèrent du camion, bien décidés à prendre le large. Épinal fut libérée le lendemain et le Génie américain lança rapidement une passerelle de remplacement sur les deux piliers du pont, permettant une progression rapide des blindés alliés. Tandis que la bataille faisait rage, les deux déserteurs armés de leur mitrailleuse et toujours vêtus de l'uniforme allemand traversèrent champs et prés, tentant de se cacher pour échapper, à la fois aux troupes allemandes en déroute et aux colonnes de blindés américains.

C'est pendant la nuit qu'ils parvinrent à la clinique Saint-Pierre Fourier. Une religieuse irlandaise leur ouvrit la porte et informa aussitôt la directrice, Sœur Catherine Mc Corry. Immédiatement cachés dans la cave de la clinique, ils revêtirent l'habit de malade, tandis que les sœurs s'empressèrent de brûler leurs uniformes. C'est grâce à Madame Bontems et son fils Gaby, qu'ils recevront des vêtements civils, tandis que les représentants de la 2^e Division blindée du Général Leclerc leur procurèrent des pièces d'identité. Henri Gringer s'engagera par la suite dans l'armée française. Quant à Paul, il recevra de l'abbé Klein cette dernière recommandation : « Paul, tu n'es pas fait pour la guerre, reste avec nous ».

Le temps que le sud de l'Alsace soit libéré, Paul travailla à la clinique et, le 6 décembre 1944, il revint à Waldighoffen. Les membres de sa famille n'en croyaient pas leurs yeux : d'abord porté disparu, il avait été déclaré mort au front par les Allemands.

Le 23 septembre 2007, au 63^e anniversaire de la libération de la ville d'Épinal, le pont de la Loge Blanche fut baptisé du nom du général Patch, l'un des libérateurs américains. Lors de la réception officielle à l'Hôtel de Ville et en présence d'une délégation américaine et de Gaby Bontems. Le député-maire a tenu à nommer Paul Rapp citoyen d'honneur de la Ville d'Épinal et lui décerna la médaille d'honneur en or. Son camarade Henri Gringer, disparu depuis quelques années, ne pouvait plus partager cet honneur avec lui.



Traduction de la lettre :

2^e compagnie de la Heeres Unteroffizier Schule f. Pioniere

Neuf-Brisach, le 2 novembre 44

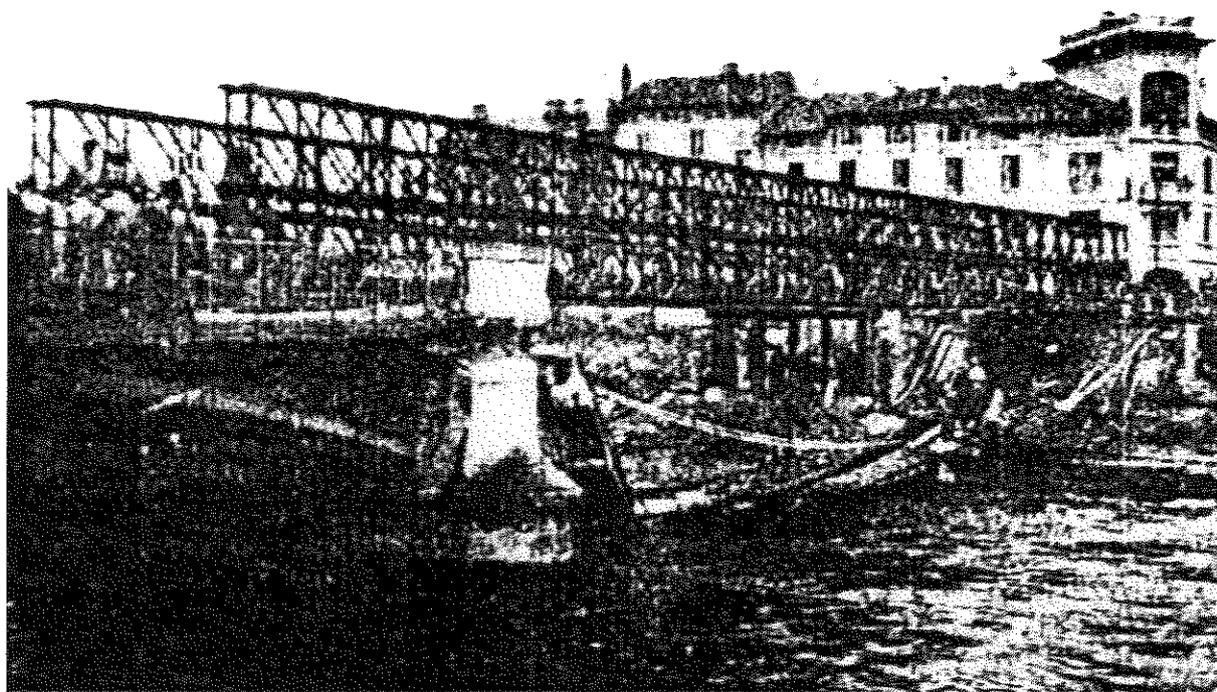
Très estimée famille Rapp,

Du fait qu'à l'heure actuelle, nous n'avons toujours aucune nouvelle de votre fils Paul qui est porté disparu, la compagnie se voit obligée de renvoyer sa valise, qui se trouve encore ici, à son adresse.

Tout comme vous, la compagnie, espère recevoir prochainement des nouvelles rassurantes de votre fils Paul.

¹⁷ Le Gazogène, inventé au 19^e siècle, est un appareil permettant de produire un gaz combustible à partir de matières solides et combustibles

Le pont de la Loge Blanche fin septembre 1944. Photo reproduite d'après une carte postale éditée lors du 1^{er} anniversaire de la libération d'Épinal. (Collection Robert Neff)



Article de Georges Péronne, paru dans l'Est Républicain le 24 septembre 2007:



Au centre : Sœur Catherine Mc Corry, la directrice de la clinique Saint Pierre Fourier, déployant le drapeau U.S. peint à la main par une camarade vosgienne.

Cette photo prise le 24 septembre 1944 par un correspondant de guerre a fait la « une » dans de nombreux journaux américains à l'époque avec la légende : « Des sœurs irlandaises souhaitent la bienvenue aux GI's du général Patch à leur entrée victorieuse à Épinal, dans les Vosges ».